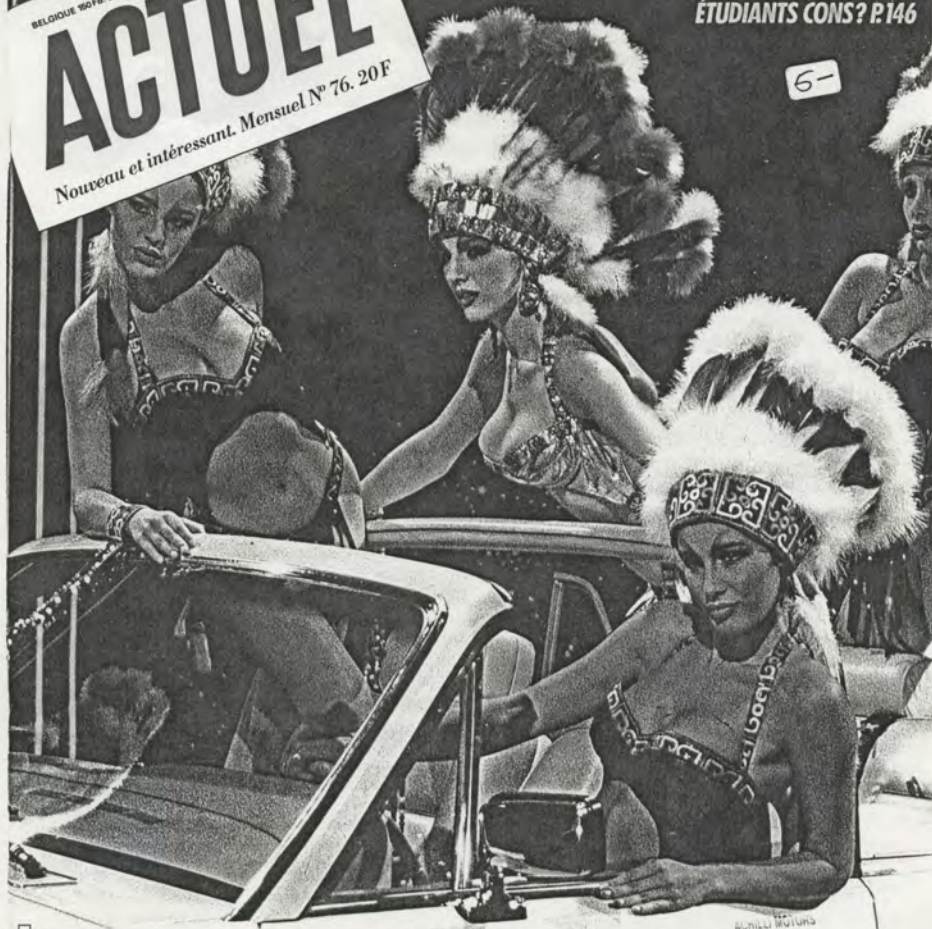


BELGIQUE 190FB. CANADA 53¢. SUISSE 75FB. ESPAGNE 150PTS. USA 1\$.
ACTUEL

Nouveau et intéressant. Mensuel N° 76. 20F

JOUEZ À LA COHABITATION P.75
GROSSESE MASCULINE ? P.132
MOSCOU LIBÉRÉ ? P.56
ÉTUDIANTS CONS ? P.146

6-



M. LUCIEN P. 1981/08/24/12

5ÈME CHAÎNE: ENQUÊTE SUR BERLUSCONI
GROS LOTS, GROS LOLOS



VIVE LES SOVIETS!

Enfin l'underground soviétique se montre à visage découvert! Sous la houlette de Maïakovski, Moscou et Leningrad pullulent de talents provocateurs: des squatters, des défilés de mode, des performances, des groupes de rock industriel, des poètes post-futuristes et des fêtes improvisées dans les rues à quatre heures du mat'. Fin de la peur, début des ambitions? Par Thomas Johnson. Photos: Daniel Lainé.



Filatov, l'un des gardiens, le crâne rasé, me présente la bande. Ils sont plus d'une trentaine : « Lui, il joue dans le groupe *Bravo*, dont la chanteuse vient de passer six mois en taule. Originaire de Sibérie, elle n'avait pas le droit de vivre à Moscou (ça semble arrangé). Lui, c'est Nikita, qui a fondé la fameuse galerie underground *Art Art* au milieu des années 70. C'était notre époque *beat*. Sa galerie a fermé en 84. La fin d'une époque. Et celui-là, c'est Zakarov Vadim ! Un possédé ! »

L'un des peintres les plus intéressants de la figuration libre soviétique. La trentaine, une dégaîne d'étudiant timide. Il me raconte son histoire dans le brouhaha général. Sa vision de l'éléphant et du pirate lui est venue un jour en pleine performance, il y a six ans. A l'époque il se baladait dans Moscou avec un bandeau noir sur un œil. « Le pirate, dit-il, c'est l'infirme. L'éléphant, lui, est multiple. C'est l'animal qui symbolise le développement de l'humanité. »

Vadim a imaginé des tas de scènes avec le pirate et l'éléphant. Sur ses toiles, il les fait parler dans des bulles. Sa toile principale *l'homme-éléphant-pirate*, la synthèse des opposés. Il en peint un nouveau chaque année, et le contenu de la bulle évolue

1980 « Je sais qu'aucune réaction de défense ne porte de fruit. Les éléphants m'empêchent de vivre. »

1982 « Je souris parce que je sais que les trompes d'éléphant sont plus longues que leurs putains de couteaux. »

1984 : « Je pensais que les trompes d'éléphant étaient plus longues que leurs putains de couteaux, mais je me suis trompé. Je suis déçu. »

1985 : le divorce ; l'homme-éléphant et le pirate se sont séparés et luttent à nouveau.

1986 : apparition d'un troisième personnage, une sorte de masse inquiétante, avec une bouche et un nez mais pas d'yeux...

Vadim Zakarov vient de faire sa première expo officielle à Moscou. Elle n'a duré qu'un jour, mais le changement est important. Il y a quelque années encore (cf. *Actuel* n° 14) la figuration libre et les peintures à textes étaient rigoureusement interdites.

« Viens, me dit-il, la projection va commencer. Une réalisation de *Pop Mechanica*, il ne faut pas rater ça !

- *Pop Mechanica* ?
- Tu connais pas ? C'est le groupe d'avant-garde de Leningrad ! Actuellement, on ne fait pas plus fort dans toute l'URSS.

En haut à gauche : gardien salarié d'une vieille demeure bourgeoise que l'on va bientôt transformer en une école maternelle, X, un peintre, n'a pas hésité à squatter la baraque avec tous ses amis. Sur notre grande photo, Gustav Burabanchik, auteur compositeur de Kino, le groupe rock qui monte mais choque les officiels, avec ses paroles destroy. Le punk, en bas à droite, n'hésite pas à déclarer : « La Russie est le pays de l'avant-garde. »

Surtout Serguey, l'auteur du film.

- Des cinéastes ?
- Des musiciens plutôt. Mais aussi des peintres, des *designers*, ... Si tu veux comprendre ce qui se passe en ce moment, tu dois aller les voir ! >

Un magnéto complètement déglingué crache une Marsillaise électronique traficotée et grinçante. Le film est muet *Meurtre du pompier*. Une farce de vingt minutes, avec des personnages surexcités, habitant dans une usine en ruine, un mélange du *Chien Andalou*

...On se bat pour une place au premier festival de rock underground de la capitale...

de Bunuel et Dali, et de *Stalker* de Tarkovski.

Tous me parlent ouvertement et se laissent photographier. Auraient-ils pris de tels risques avant l'arrivée de Gorbatchev ? Nikita Aleyev, le fondateur de la galerie *Apt Art*, m'assure que non. Il s'est battu pendant plus de dix ans dans l'ombre. Quand il compare ses années de galère et la situation actuelle de ses amis squatters, c'est le jour et la nuit. Tous ses amis sont sortis de taule, dont Sisoev, le dessinateur humoriste, arrêté il y a un an et demi pour ses œuvres jugées « pornographiques ».

La culture *underground* soviétique sort-elle enfin de l'âge du Samizdat ? Moscou vient de connaître son premier festival rock non-officiel. Je n'ai malheureusement pas pu avoir de place. Il n'y en avait que quatre cents, distribuées aux très initiés. S'agit-il purement et simplement, d'une affaire entre gens de la *Nomenklatura* ? Je ne le pense pas. Les retombées de l'ouverture actuelle sur l'ensemble du système semblent trop évidentes.

Je quitte les squatters et me promène dans Moscou. Une nouveauté : les *cafés-disco*. Depuis septembre 85, dans chaque quartier, les *Komsomols* (jeunes communistes) ont ouvert des sortes de *milk-bars* (sans alcool donc) où ils organisent des concours de... break dance ! Chaque *café-disco* possède son groupe de breakers. Au départ, le break fut le fait d'une poignée d'enfants d'artistes et de zonards en contact avec les étrangers pourvoyeurs de vidéo. Mais les choses vont très vite, et en moins de quelques mois, de jeunes breakers apparaissent dans les banlieues de Moscou. La situation aurait pu en rester là. Mais les temps ont changé : l'URSS semble réellement entrer dans l'âge de l'information. Voilà le système devenu capable d'intégrer un phénomène de mode à toute vitesse. Les breakers russes présentent une originalité : ils ont introduit dans le *smurf* les mouvements acrobatiques du kazatchoc, la fameuse danse des cosaques. Ça fonctionne étonnamment bien.

62



Africa (le blondinet) a été sacré président à vie de la « pensée de Maïakovski » par la dernière survivante du cercle littéraire matraqué par Staline. Au centre, malgré la chasse aux photographes, une photo à la sauvette du groupe Brigade, au premier festival rock underground de Moscou. En haut, à droite, défilé de mode officielle pour jeunes au grand restaurant Praga.

D.R.

il entraîne avec lui tous les futuristes derrière les bolcheviks. Du coup, ils se tournent vers la propagande de masse et l'architecture fonctionnelle. Le Bauhaus y trouvera sa première inspiration. Nouvelles formes stylisées géométriques, masses de couleurs vives, montages photos, expressionnisme intense du ci-

L. ASSA : C'est quoi ça encore ?

Un mot qui a été sauvé du déluge, et qui nous vient tout droit de l'arche de Noé... Va voir Africa, il t'expliquera. »

Africa, le mannequin de tout à l'heure... Notez bien, il n'a rien d'un black. Russe blanc comme une vodka. Juste un code, parce que

Je ne ris pas. Au contraire. D'un seul coup j'ai compris la phrase de Sergueï « Un mot qui a été sauvé du déluge et qui nous vient tout droit de l'arche de Noé. » Le déluge ? Mais c'est Staline, non ? ! Maïakovski aurait-il laissé un testament culturel secret ? Ses admirateurs des années 80 en auraient-ils eu connaissance ? « Le futurisme, aimait-il dire, est aussi l'art d'être jeune en Russie. »

Popular Mechanics s'est choisi un maître bien étrange. Du moins pour nous, Occidentaux, qui imaginons chaque expression « décalée » par rapport à la norme soviétique comme une dissidence. Et si les jeunes Russes étaient heureux ? Et si leur façon de ruer dans les brancards pouvait s'accommoder (sans gêner) du système ? Et si leur rêve n'était tout bêtement que celui d'un retour au formidable chambardement de la Révolution d'Octobre ?

Un chaos constructif, voilà de quoi ils rêvent. Maïakovski fut porté par l'idéal le plus mobilisateur de tous les temps refaire le monde

...On assiste aux premiers vernissages de la figuration libre soviétique.

néma, rythme télégraphique des récits. Autour de lui, Chagall, Eisenstein, Pasternak, Meynhold, les formalistes. En 1923 il fonde la LEF (Front Gauche de l'Art), une revue d'avant-garde artistico-politique. Mais si, en 1918, le Parti soutient la bande, la montée du *Proletkult* (imageries naïves et manichéisme mélo pour la propagande dans les campagnes et les usines) ainsi qu'une certaine hostilité de Lénine, pousse « les instances » à laisser le public juger. Vu le conformisme des moujiks, ça passe mal. Maïakovski, hyper-susceptible, s'enferme dans des querelles sectaires et part en croisade contre tous ceux qui ne produisent pas comme lui. Sa vie devient nettement plus tourmentée. L'excentricité est de plus en plus pathologique, ses déboires sentimentaux le rongent. Comme pour mieux se miner, il entreprend pendant quelques années une tournée dans des centaines de villages, usines, foyers d'étudiants, où il déclame ses poèmes debout sur les machines-outils, faisant voter pour ou contre la « limpidité de ses écrits » par les auditeurs, contre les bureaucrates du *Proletkult*. Résultat : il sombre. Il finit par se suicider en 1930...

Alors quel rapport avec *Popular Mechanics* ? Sergueï m'explique longuement les objectifs du groupe (et attention : sans une goutte d'alcool !) : ça fonctionne en brigades de travail, toutes en compétition les unes avec les autres, suivant le principe stakhanoviste. « Mon groupe de jazz est une de ces brigades. Notre but est d'arriver à l'automatisation totale. On en est encore loin puisque nous sommes encore quinze sur scène. Mais ça va, nous avons le temps : ce n'est pas un plan quinquennal mais un plan sur deux mille ans. Le groupe emploie des schizophrènes professionnels (!) et des psychiatres (?) pour créer un état schizophrène (?) que nous pourrions alors projeter dans l'espace et exporter dans l'univers entier ! »

Pour ça, *Pop Mechanics* a des amis : Andy Warhol, par exemple : ils se sont rencontrés plusieurs fois. Bob Dylan est également dans le coup : il a même envoyé son poster dédié à Boris Grebenchikov, chanteur et guitariste d'*Aquarium* pour le jour de son anniversaire.

« Entre les brigades, c'est une lutte à mort, dit Sergueï, une lutte sous l'égide de l'ASSA !

être noir est une distinction « Maïakovski était noir. Et Pouchkine ! Gogol à moitié. »

C'est comme ça. Récemment, Africa a peint une toile pour la libération de Nelson Mandela : un immense plastique noir, qui fut exposé dans une galerie officielle de Leningrad. Lui aussi me parle de Maïakovsky. Sa fascination pour le poète tient de la mythomanie. A seize ans, Africa fugue de son village natal, au fin fond de la Sibérie. Maïakovski avait fait de même, à treize ans, en partant de Géorgie. Africa, qui avait visité Leningrad avec ses parents ouvriers quelques années plus tôt, traverse tout le pays clandestinement, sans passeport intérieur, pour y retourner. La terre promise ! Une fois sur place, il se fait vite des tas de copains, se lance dans la peinture et dans le théâtre : il joue *l'Idiot*, de Dostoïevski

et *Macbeth*, dans des appartements. Il devient célèbre : dans l'underground semi-officiel, s'incruste sans déranger depuis cinq ans, il rayonne en toute illégalité, mais expose très officiellement. Allez comprendre...

Il y a deux ans, lors d'une de ses nombreuses vitées moscovites, miracle : Africa rencontre la vieille Signakova qui, cinquante ans plus tôt, fut une intime de Maïakovski et des futuristes, une des dernières survivantes du groupe. Elle meurt un an plus tard, à plus de quatre-vingts ans, après avoir passé un étrange flambeau : « Elle m'a chargé d'une très haute tâche, m'explique Africa, j'ai signé un pacte au terme duquel je suis devenu président à vie du mouvement maïakovskien, que je représente désormais dans le monde entier. Notre mot de passe est ASSA. Sa signification n'est révélée qu'aux membres du groupe. ASSA et *Popular Mechanics* sont deux faces de la même entité. Ne ris pas ! C'est très sérieux ! »

